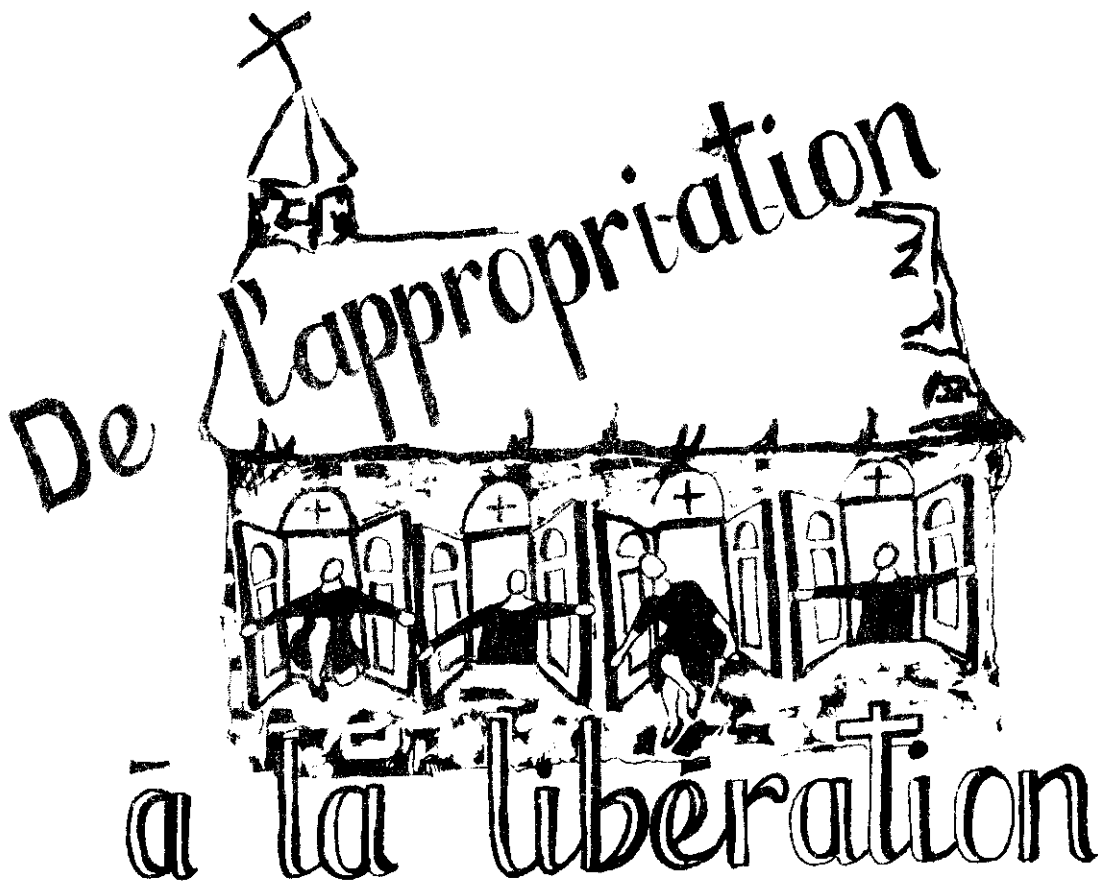


L'autre Parole



no 57, printemps 1993

L'autre Parole

C.p. 393, Succ."C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOMMAIRE

| | |
|--|------|
| Liminaire | p. 3 |
| Les femmes et le pouvoir dans l'Église..... | p. 4 |
| L'invisibilité de l'appropriation des femmes | p.18 |
| Proclamation selon Monique | p.22 |
| Dévouée Terre..... | p.23 |
| Ça bouge à Matane! | p.24 |
| Dossier sur l'ordination des femmes | p.25 |
| Saviez-vous que... .. | p.35 |

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: L'Androgyne
La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires de numéros précédents
en écrivant à **L'autre Parole**, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

LIMINAIRE

En juin dernier, nous avons salué la production de la thèse de Marie-Andrée Roy sur "Les femmes et le pouvoir dans l'Église" comme un événement important pour toutes celles qui portent en leur coeur à la fois un attachement à leur Église et une forte préoccupation de justice pour les femmes. Fidèles à notre promesse, nous y revenons en reproduisant le texte d'introduction à la soutenance de cette thèse, assorti, en parallèle, des commentaires de quelques membres de L'autre Parole.

Le document est dense, et une façon passionnante de l'aborder consisterait peut-être à lire seulement la production de Marie-Andrée une première fois, pour l'assimiler et y réfléchir personnellement, puis à confronter nos propres réactions aux remarques écrites dans la colonne juxtaposée. Certaines trouveront-elles étonnant, voire choquant, de parler de "pouvoir" et de "domination" au sujet de l'Église, comme s'il s'agissait d'une institution purement humaine alors qu'on sait bien qu'elle est d'origine divine...? Voilà justement l'artifice dont usent les autorités ecclésiastiques (tout humaines soient-elles!) pour soustraire leur Église à une analyse objective et scientifique.

La foi en Jésus sert-elle à faire accepter une situation de domination? Y a-t-il appropriation des femmes dans l'Église?... sans qu'il y paraisse trop? Quatre d'entre nous ont accepté de commenter cette question: L. Melançon, M.-T. Roy-Olivier, C. Blais et M. Gratton. Puis, portée par l'Apocalypse de Jean, M. Dumais a traversé des temps inconnus: elle proclame sa vision de l'Église nouvelle... D'une Apocalypse à l'autre, Rigoberta Menchu, prix Nobel de la Paix, nous ramène sur Terre.

La résistance, l'analyse féministe ont commencé à porter des fruits en certains endroits: on le constate chez nous, dans la région de Matane, comme en témoignent M. Massé et S. Langlois ardemment engagées à promouvoir l'emploi du langage inclusif dans les textes et célébrations liturgiques; on le constate aussi dans un tour d'horizon qui dépasse les frontières, en parcourant notre dossier de presse compilé au moment de la décision de l'Église anglicane en faveur de l'ordination de femmes. Une gerbe de courtes nouvelles, choisies par A. Lafortune, fleurit notre dernière page.

Bonne lecture!

Rita Hazel

LES FEMMES ET LE POUVOIR DANS L'ÉGLISE

Le cas de l'Église catholique au Québec de 1979 à nos jours

Marie-Andrée Roy - Vasthi

Nous reproduisons ci-dessous, du côté gauche, le texte de Marie-Andrée Roy qui lui a servi d'introduction lors de la soutenance de sa thèse et en parallèle, à droite, les réactions de membres de L'autre Parole, identifiées par les initiales de chacune.

Les mots entre guillemets, à gauche, réfèrent aux commentaires de la colonne de droite.

J'ai décidé de vous raconter une histoire, l'histoire de la production de ma thèse. Je voudrais vous donner une idée du chemin que j'ai parcouru, vous indiquer comment les questions de la militante ont alimenté les recherches de l'intellectuelle et comment les travaux de la thésarde sont destinés tant à "l'avancement du savoir en sociologie et en études féministes qu'au développement d'outils d'analyse" pour les intervenantes.

Une réalité objective, concrète est à l'origine de ma démarche. Il s'agit de la situation d'infériorité et de marginalisation des femmes dans l'Église catholique, qui m'est insupportable. J'ai donc voulu apporter ma contribution aux efforts déployés par nombre de femmes pour contrer le sexisme ecclésial qui est érigé en système. Par mes origines du Bas-du-Fleuve j'adopterais volontiers "le ton rugissant du vent du large" et le geste sans appel des grandes marées d'automne capables de tout balayer sur leur passage. "La colère gronde," écume. Mais il m'a semblé que la cause des femmes profiterait davantage de "la production d'outils d'analyse" que... de

Il est intéressant et important d'intégrer les deux aspects. M. D.

Ouf! ça promet, laissons-nous porter par ce vent du large! M. D.

L'injustice engendre la colère. Colère constructive. M. M.

Oui, nous en avons encore bien besoin! M. D.

mes harangues sonores! C'est pourquoi je me suis astreinte à écrire cette thèse, à décoder l'institution ecclésiastique, à analyser les discours et les pratiques mis en oeuvre dans l'Église.

Problématique

Très rapidement, il m'est apparu qu'il importait:

- de définir "la situation des femmes dans l'Église catholique du Québec" de 1970 à nos jours

- de cerner les rapports de pouvoir qui se tissent entre les hommes clercs et les femmes laïques

- et d'examiner la perception qu'ont ces femmes du pouvoir ou du non-pouvoir qu'elles exercent dans l'Église.

Dans la foulée du mouvement social de libération des femmes et du Concile Vatican II, des femmes ont mis en place de nouvelles pratiques et ont formulé de nouveaux discours dans l'Église. Elles sont devenues "des partenaires indispensables" pour assumer, "à titre de bénévoles ou de salariées," diverses responsabilités pastorales, liturgiques et caritatives aux niveaux paroissial, diocésain et même national. Des femmes ont également pris la parole, rédigé des articles, formulé des revendications au sujet de leur situation dans l'Institution ecclésiastique.

"Cette présence nouvelle change-t-elle en profondeur l'Église ou bien s'agit-il de simples ajustements circonstanciels permettant à l'organisation de se reproduire?" En fait, cette présence de plus en plus active des

Issues d'une société patriarcale "coulée dans le ciment", les femmes accèdent difficilement à la "conscience" de ce qu'elles vivent. M. M.

Je souhaite ardemment alors que toutes les femmes qui en deviennent conscientes *s'investissent* dans des groupes d'évangélisation (ex. L'autre Parole) plutôt que de rester "complices" de leur infériorisation et de la reproduction du modèle patriarcal oppressif. R. M.

Plus souvent bénévoles que salariées ou si peu... M. D.

Consciemment ou inconsciemment, c'est ce que la réalité semble prouver.

M.M.

Il s'agit vraiment d'ajustements circonstanciels. Quelques hommes se laissent toucher par le discours fémi-

femmes ne semble pas les avoir sorties de leur "invisibilité structurelle:" elles ne sont pas véritablement reconnues pour la production qu'elles font et elles demeurent étrangères aux lieux décisionnels. Ma recherche entend contribuer à une meilleure connaissance de cette réalité parce que "la situation des femmes dans l'Église n'est pas sans retombées sur la situation de l'ensemble des femmes" et que "l'Église continue de jouer un rôle non négligeable au plan du développement des rapports hommes/femmes dans la société québécoise."

Études sur le sujet

Les études sociologiques sur le sujet se font rares. À l'exception de l'enquête de Sarah Bélanger qui fournit d'excellentes données statistiques sur les travailleuses en pastorale dans l'Église du Québec, il n'existe que de brefs sondages ou quelques articles. La sociologie a eu tendance, au cours des vingt dernières années, à se désintéresser de l'évolution du fait religieux. C'est en "théologie" que l'on trouve le plus de travaux sur la situation des femmes dans l'Église et ces travaux sont pour la plupart féministes. Ils ont contribué de manière déterminante à la conscientisation de nombre de femmes dans l'Église. Cet ensemble de textes très éclairants ne fournit cependant pas de réponses à mes questions d'ordre sociologique. Le champ était donc libre pour la poursuite de mes travaux.

niste et amorcent une réflexion plus profonde... mais de là à faire bouger l'institution, il y a tout un monde ! S.L.

Oh oui! les femmes sont tenues invisibles. Et pourtant, nous sommes capables de prendre des décisions.

M.D.

Question sociale qu'il vaut la peine de porter envers et contre tout.

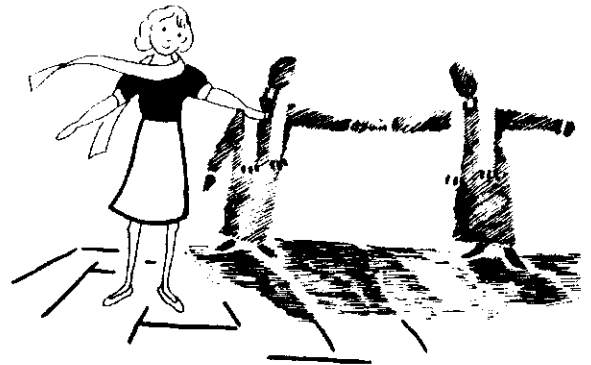
Y.L.

L'Église hiérarchique y gagnerait en crédibilité si elle acceptait de prendre la situation au sérieux.

M.M.

Une théologie qui est encore trop coupée de l'inculturation (i.e. incarnation sociologique).

R.M.



Définition du projet et hypothèses

Comment cerner un tel sujet?
Deux temps se sont rapidement imposés:

-l'un avait pour but de "tracer un portrait d'ensemble de la situation," de circonscrire la structure de pouvoir, de préciser dans quelle Église les femmes interviennent, le rôle qu'elles y jouent, la perception qu'on a d'elles dans ce milieu;

-l'autre temps devait davantage permettre une "analyse des rapports de pouvoir," rapports vécus aux différents paliers de l'organisation ecclésiale entre les hommes-clercs et les femmes laïques.

Trois hypothèses ont animé cette recherche.

1) "La majorité des femmes" qui interviennent dans l'Église "reconnaissent la légitimité" de l'exercice du pouvoir par les clercs. La division clercs/laïcs et l'exercice du pouvoir qui en découle ne font donc pas, en conséquence, l'objet d'une remise en question substantielle.

2) La participation accrue des femmes aux différents paliers de l'organisation ecclésiale "ne modifie pas fondamentalement la situation des femmes dans l'Église," ni n'altère la nature du pouvoir de cette Institution. Elle constitue plutôt un nouveau "rouage" pour assurer la reproduction de l'Institution.

3) "L'organisation ecclésiale est articulée et dirigée de telle manière que les femmes méconnaissent leur position de dominées dans l'Église

Un voir bien concret sur le terrain...

M.M.

Cette analyse mériterait qu'on y consacre une journée d'étude. Y.L.

Je suis heureuse de ne plus faire partie de cette majorité. M.M.

Vrai. Les femmes adoptent encore une attitude déférente envers «leur curé». Elles l'idéalisent et le maternent à outrance! S.L.

Elles demeurent toujours «au service de, sous la direction de...» M.M.

... plus qu'un «rouage» c'est un «barrage» qui s'ajoute. M.M.

La responsabilité d'entreprendre une démarche féministe revient aux femmes d'abord et avant tout. Personne, au sein de l'institution ecclésiastique ne nous fera de cadeau. Malgré quelques cours dans les universités, ce discernement s'effectue le plus souvent *parallèlement au travail religieux*. S.L.

tout en participant" activement à la nouvelle division du travail religieux et en contribuant de manière significative à la vitalité de l'Institution.

Le pouvoir dans l'Église

Dans un premier temps, à l'aide des travaux de Max Weber et de Pierre Bourdieu, j'ai situé les principaux éléments de l'organisation ecclésiale en tant que structure de pouvoir qui a un impact sur les modes d'insertion des femmes qui en sont membres et j'ai dressé un tableau de la situation actuelle des femmes dans l'Église. Un examen des composantes des différents paliers de l'organisation ecclésiale et des "solidarités conflictuelles qui la traversent," de même qu'une étude, à l'aide de la typologie wébérienne sur le pouvoir, des diverses formes d'intervention qui prévalent dans l'Église, m'ont permis d'établir que cette Institution et son clergé forment toujours *"une organisation autoritaire," rigoureusement rodée et passablement hermétique et réfractaire au changement.* "Cette Institution fait par ailleurs preuve d'une certaine capacité d'adaptation aux multiples conjonctures sociales et apparaît versatile dans ses pratiques de pouvoir."

"Une constante se dégage" cependant: les structures actuelles de pouvoir ne font pas de place aux femmes, elles les excluent systématiquement des processus décisionnels. C'est pourquoi "l'Église catholique est définie comme une Institution patriarcale qui se reproduit entre hommes, qui exerce son hégémonie sur l'ensemble des femmes et qui soutient la légitimité du pouvoir masculin."

L'organisation ecclésiale elle-même a besoin de «s'éveiller de son sommeil».
...Elle croit bien faire en agissant ainsi.
M.M.

... et font cela au nom d'une spiritualité et d'une mystique "flyée" désincarnée, donc désarticulée de notre condition de femme.
R.M.

..qu'on demande aux «fidèles» de transcender au nom également d'une foi aliénée du réel.
R.M.

... qui ne peut se maintenir que parce que les étages de la base refusent de "voir" ce qui se passe en "haut de la pyramide".
R.M.

... dans les discours, les principes énoncés qui exigent continuellement que les «fidèles» se convertissent à de nouvelles pratiques, mais pas eux. Ils ne mettent la main à la pâte qu'à des occasions «flash». Ex.: À Noël, au Jour de l'An à la Maison du Père.
R.M.

La réalité est là et crève les yeux.
M.M.

Je suis convaincue que ce n'est pas la volonté de Dieu-e qu'il en soit ainsi.
M.M.

Cette affirmation pourrait faire l'objet d'un bon colloque.
Y.L.

Les femmes dans cette institution

Cette Église, par l'intermédiaire de ses dirigeants, "met de l'avant un discours sur l'égalité de principe" entre les femmes et les hommes tout en insistant sur l'importance de préserver les différences entre les sexes. Les écrits de Jean-Paul II sur la *dignité de la femme* sont tout à fait caractéristiques de ce type de discours. "Les déclarations des évêques du Québec" sur le sujet apparaissent plus nuancées, culturellement plus acceptables, "mais ne contestent pas fondamentalement l'ordre romain." "Des divergences se manifestent" cependant parmi les autorités au sujet de la nécessité de maintenir ou pas les règles du Droit canon qui ont pour effet d'interdire aux femmes l'accès à certaines fonctions ecclésiastiques qui ne requièrent pas l'ordination.

L'ensemble des données recueillies le confirment: les femmes sont nombreuses à exercer de multiples fonctions dans tous les secteurs de la vie ecclésiastique et leur apport contribue directement au maintien du dynamisme de l'Institution. Compte tenu, entre autre, de leur exclusion du sacerdoce, elles demeurent cependant étrangères aux structures d'autorité en place et les rapports de pouvoir qui prévalent dans cette Institution sont constamment occultés sous "la bannière du service."

Grilles de lecture

Dans un deuxième temps, à l'aide de deux grilles de lecture, l'une de sociologie classique et l'autre de sociologie féministe, j'ai procédé à "l'analy-

Nous, c'est la vie concrète qui nous touche, pas les principes. M.M.

Les beaux principes font toujours plaisir, mais la pratique laisse à désirer.. pour combien de temps? M.D.

Il faut voir comment les évêques sont parfois "remis à l'ordre" par Rome. La peur existe aussi à ce niveau! M.M.

... donc ne changent rien vraiment. Cela ne fait qu'entretenir les femmes dans les services dont ils ont besoin pour leur "auréole" ou leur "efficacité". R.M.

Faut-il attendre l'unanimité? Jésus n'a pas procédé par consensus. Il allait de l'avant au-delà de la loi. M.D.

Il faudrait faire la grève... nous ne perdrons rien en salaire. M.D.

se des discours et des pratiques de femmes engagées" à différents paliers de l'organisation ecclésiale. Le choix de ces deux grilles témoigne d'options importantes aux plans théorique et épistémologique.

La grille féministe matérialiste est principalement tirée "des travaux de Colette Guillaumin" et elle a été choisie parce qu'elle permet de tenir compte de l'ensemble des femmes impliquées dans l'Église. Cette théorie définit les rapports de pouvoir en termes d'appropriation. Il s'agit de "l'appropriation de l'ensemble des femmes par l'ensemble des hommes." Cette main mise d'un sexe sur un autre sexe se nomme sexage. Cette théorie n'a pas été élaborée en fonction du monde ecclésial mais plutôt pour circonscrire les rapports entre classes de sexe dans le monde patriarcal. Le fait que la théorie de l'appropriation se soit avérée pertinente pour comprendre les rapports de pouvoir dans l'Église "confirme le caractère patriarcal de cette institution."

Mais, avec les travaux de Guillaumin, on ne peut analyser de manière satisfaisante les composantes spécifiques de l'Institution ecclésiale en tant qu'organisation. C'est pourquoi j'ai eu recours aux concepts wébériens pour procéder à un examen précis des modalités d'exercice de la domination à l'intérieur de l'Église et des modes de reproduction de cette domination. L'utilisation successive de ces deux grilles fondamentalement différentes permet d'analyser et de comprendre les rapports de pouvoir vécus par les femmes dans l'organisation ecclésiale.

... à mettre en parallèle avec certains discours des Pères de l'Église. Y.L.

Bienheureuse Colette Guillaumin qui nous ouvre les yeux sur notre faux destin! M.D.

Il est plus que temps que non seulement les femmes mais surtout les hommes soient mis en face de cette anomalie millénaire. M.M.

Pourtant, Jésus proposait bien autre chose. Le pouvoir rend donc aveugle! M.M.



"J'ai travaillé à partir de données représentatives de la réalité des femmes" à tous les paliers de l'Institution. Les données concernant deux paroisses de Montréal ont été recueillies dans le cadre des travaux d'une recherche subventionnée dirigée par "Anita Caron" et qui avait pour titre "Les femmes et leur participation au pouvoir dans l'Église." Ces données sont tirées de documents d'archives, d'une quinzaine d'entrevues en profondeur avec des femmes occupant différentes fonctions et responsabilités dans leur paroisse et de quatre entrevues avec des membres du clergé actifs dans ces mêmes paroisses pour la période 1970-1990. J'ai également procédé à la cueillette de données concernant des femmes impliquées au niveau des structures diocésaines et nationales, de femmes ayant des engagements alternatifs et de théologiennes. "Il s'agit de témoignages, de prises de positions, de récits de vie, d'articles, etc."

L'analyse wébérienne a principalement été centrée sur les rapports de domination qui prennent forme entre les hommes clercs et les femmes laïques, la domination dans l'Église étant comprise comme "la capacité des détenteurs de l'autorité d'obtenir l'obéissance des fidèles laïques." J'ai ainsi été amenée à explorer les modalités de fonctionnement de la direction administrative qui contribuent à reproduire des rapports de domination et à examiner les formes d'intériorisation de l'obéissance qui se manifestent chez les femmes. Le clergé est défini comme "un corps détenteur d'un savoir spécial, énonciateur d'une doctrine spécifique et possédant une quali-

Cette pédagogie nous rejoint bien.

M.M.

... une autre bienheureuse qui s'est donnée à la cause des femmes! M.D.

J'ai lu et goûté le fruit de cette captivante recherche qui m'a fait faire des prises de conscience "transformantes".

M.M.

... Qu'y a-t-il à ajouter qui n'ait encore été dit?

Y.L.

ça diminue! Les contestations ouvertes ou silencieuses (on quitte sur la pointe des pieds) en font foi. Ce n'est pas la majorité.

M.M.

fication professionnelle propre." Telles sont les caractéristiques, selon les perspectives wébériennes, qui rendent possible l'exercice de la domination du clergé.

Analyse wébérienne

Il m'est apparu que, dans le cadre restreint de la paroisse, les femmes oeuvrant dans ce milieu peuvent difficilement se rebeller ou "prendre conscience des rapports de domination qui s'y exercent." Elles sont personnellement "*choisies*" par les responsables cléricaux et reçoivent des mandats qui, tout en comportant un certain intérêt au plan des tâches à accomplir, "les confinent sans cesse dans des rôles d'exécution." Le discours clérical avance "toute une série d'arguments qui sert à justifier le statut de subordonnées des femmes dans l'Église" et va jusqu'à soutenir qu'elles détiennent la meilleure part puisqu'elles incarnent le visage humain de l'Église. D'une certaine manière on peut affirmer que l'obéissance des femmes à l'endroit des autorités cléricales est à la hausse parce qu'elles sont de plus en plus nombreuses à s'impliquer, sous la direction de clercs, dans diverses tâches pastorales et liturgiques.

Aux autres paliers de l'organisation ecclésiale, j'ai pu déceler des variations importantes avec "la situation des femmes au niveau paroissial" mais également des ressemblances significatives qui permettent de confirmer le diagnostic général de domination des femmes dans l'Institution. "Les théologiennes s'imposent" fréquemment comme une instance critique à l'endroit de la direction admi-

C'est pourquoi l'accès aux outils du savoir a été si longtemps interdit aux femmes. M.M.

... en ligne directe avec le divin! S.L.

Ce qui est de moins en moins vrai... ça pourrait être notre chance! R.M.

Il est évident qu'en acceptant de travailler pour l'Église dans les conditions actuelles, les femmes contribuent à maintenir un système qui les exploite.

S.L.
Les clercs veillent à choisir des femmes qui ne les empêchent pas d'agir selon leur volonté. Le choix est donc important. M.D.

On nous fait confiance! On compte sur nous! On a besoin de nous pour survivre à l'ampleur de la tâche! Les femmes non averties tombent dans le piège. M.M.

Tout cela est incrusté, encroûté dans le slogan manipulateur "*Sacerdos, alter Christus*". R.M.

Les femmes qui ont moins d'instruction font de bonnes subalternes - ne critiquent pas. M.M.

Les théologiennes ont une responsabilité dont les autres ont besoin pour étoffer leur critique et verbaliser leur malaise. M.M.

nistrative de l'Église et sont à l'origine de diverses initiatives en vue du changement de la situation de l'ensemble des femmes. Toutefois, malgré leur compétence au plan théologique, "elles sont rarement associées aux instances" qui élaborent la pensée de l'Église et elles demeurent exclues des lieux de pouvoir de gouvernement.

Chez les chrétiennes ayant des engagements alternatifs, on observe non seulement une conscience des rapports de domination mais également une volonté de s'y opposer. Par ailleurs, "les remises en cause de la légitimité du pouvoir clérical demeurent ponctuelles" et le caractère systémique et structurel de l'hégémonie cléricale "ne fait pas l'objet d'une dénonciation claire. Nous sommes face à une expression marginalisée de la contestation." La position occupée à l'intérieur de l'Institution par les femmes engagées aux plans diocésain et national leur assure une vision exhaustive de la situation des femmes dans l'Église. "Ces femmes" doivent cependant mettre de l'avant une stratégie qui essaie de concilier leurs revendications en vue de l'égalité avec une affirmation non contestable de la pérennité déclarée par l'Église. Il s'ensuit une "capacité limitée d'instaurer des changements." La solidarité avec l'Institution demeure intacte.

Analyse féministe

L'analyse féministe m'amène à considérer les femmes comme des sujets sociaux dont tous les hommes se sont appropriés collectivement. Elles sont aussi, à titre de membres

Elles sont des femmes!

M.M.

Les théologiennes sont habituellement tenues à l'écart quand on les "utilise" dans l'Institution, elles ont des marges de manoeuvre limitées et contrôlées. Les clercs ont encore droit au dernier mot.

M.D.

Un feu qu'on cherche à éteindre! M.M.

Que faire d'autre? Comment changer cela?

Y.L.

Elles sont piégées!

M.M.

Si on se veut contestataire, mieux vaut ne pas trop se rapprocher du pouvoir ecclésial, c'est une perte de temps.

M.D.

Pour avoir mené de front mon engagement féministe et mon travail en Église, voici l'évaluation qu'en a faite mon curé: "Il m'a semblé qu'à la fin, l'intérêt diminuait ou allait ailleurs. Cet ailleurs -la question du féminisme- prend beaucoup de place, peut-être au détriment de tes premiers engagements". J'ai vu là une affirmation gratuite, sans fondement, ainsi qu'une tentative de contrôle sur ma personne. Inacceptable!

S.L.

de l'Église, collectivement contrôlées par tous les clercs, membres de la classe des hommes. Cette situation se vit tant dans le contexte de rapports personnels au travail que dans l'engagement bénévole en milieu ecclésial. "Les rapports d'appropriation dans l'Église sont *invisibilisés*" par le fait que les femmes ne travaillent pas pour les prêtres, mais qu'elles "se dépensent plutôt sans compter pour le Christ." De plus, "la définition de l'Église en termes féminins" (notre sainte mère l'Église) met en veilleuse sa structure de pouvoir strictement masculine.

Cinq modes d'expression de l'appropriation des femmes ont été retenus:

l'accaparement du temps,
de la production
et de la personne même
des femmes;

la charge physique et affective
des plus démunis et des hommes;

"la pratique quasi systématique de leur *invisibilisation*" dans l'Église.

J'ai repéré deux grands types de moyens pour mettre en oeuvre cette forme de sexage: le confinement dans certains espaces et l'imposition de contraintes tant morales que juridiques.

L'analyse de la situation des femmes en milieu paroissial confirme non seulement le fait que leur contribution n'est pas pleinement reconnue mais qu'elles en sont aussi dépossédées. Il existe également un système de légitimation de cette situation. La "*différence* est apparue" comme la

Tout cela est tellement vicieux et vicié!
R.M.

Dans le quotidien, on passe difficilement du "travailler pour les prêtres" au "travailler avec les prêtres". M.M.

L'utilisation symbolique du féminin porte plutôt à confusion dans l'Église et contribue à maintenir les femmes dans un état de subordination. M.D.

Plusieurs en sortent avec un burn-out. Dans mon milieu, actuellement, plusieurs femmes se "désengagent" vis-à-vis l'Église. - Est-ce leur façon de contester? Je le crois. Elles n'ont pas les mots pour le dire. M.M.

... une différence dangereuse, parce qu'elle limite et ne permet pas de créer du nouveau. M.D.

notion clef qui articule la définition et la justification du statut et du rôle des femmes dans l'Église paroissiale.

L'analyse de la situation des femmes impliquées aux autres paliers de l'organisation ecclésiale est également significative.

"Le travail des théologiennes," s'il n'échappe pas à une forme ou une autre d'accaparement, permet tout de même, dans de nombreux cas, "la production d'une théologie conscientisée qui s'affaire à la déconstruction du discours dominant" et à l'élaboration d'alternatives féministes.

"Les chrétiennes qui ont des engagements alternatifs sont certes passablement *invisibilisées* dans l'Église" officielle mais elles parviennent à s'investir dans des réseaux de solidarité où elles s'autorisent à interpréter la Tradition à la lumière de leur expérience et à développer des ressources spirituelles nouvelles. Ces espaces de liberté demeurent toutefois marginaux.

Les femmes engagées aux plans diocésain et national effectuent un important travail de conscientisation auprès de l'ensemble des femmes afin de sortir leur production de l'ombre. "Par ailleurs, leur attachement institutionnel limite considérablement la portée de leur action."

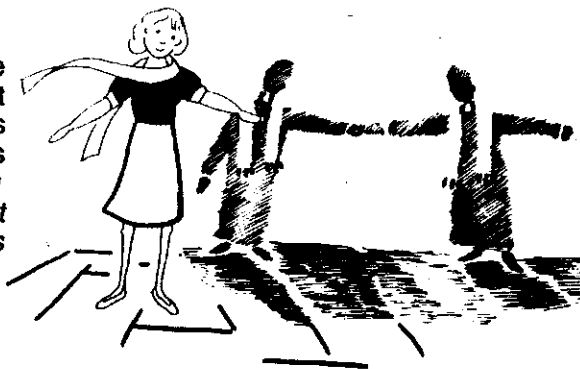
Bref, il m'est apparu que l'Église bénéficie de la participation active et engagée de femmes à tous ses paliers et à l'extérieur de ses structures proprement dites. *Ce vaste réseau non concerté de femmes permet l'actualisation constante des discours*

C'est bien la voie la plus fascinante et productrice pour les femmes. Quant aux théologiens, il ne faut pas se leurrer, très peu nous lisent. Faudrait-il leur faire passer un test pour les stimuler?
M.D.

C'est là qu'il faut intervenir... Il faudrait même développer un mouvement en ce sens auprès des étudiantes en théologie et en pastorale.
R.M.

L'autre Parole est une oasis pour elles.
M.M.

L'exode du milieu institutionnel patriarcal m'apparaît de plus en plus libérateur.
M.M.



de l'Église sans contraindre pour autant celle-ci à un ajustement de ses pratiques.

Conclusions

Quelles conclusions puis-je tirer? Au sujet du pouvoir exercé par les femmes, je puis affirmer qu'elles ont une certaine capacité de diriger, d'orienter, de décider dans l'Église; mais le mince pouvoir qu'elles détiennent est loin d'être proportionnel à leur nombre et à l'immensité de la tâche qu'elles accomplissent. Elles semblent irrévocablement vouées, pour reprendre une analogie de Paul, à incarner les pieds et les mains de l'Église plutôt que sa tête.

En fin de compte, on peut conclure que les femmes ne sont pas véritablement associées au geste de production de l'Église. Le seul pouvoir qu'on leur reconnaît en est un de reproduction de l'Institution cléricale. La présence de plus en plus active des femmes dans l'Église n'a donc pas modifié la nature profonde de cette Institution et de son pouvoir qui demeurent résolument de type patriarcal.

Il faudra continuer à réfléchir sur l'ambiguïté de la situation des théologiennes qui se battent de l'intérieur. Quelques critiques qu'elles soient, ne sont-elles pas soupçonnables d'être en conflit d'intérêt? "Faire carrière" dans la contestation, c'est encore et malgré tout "faire carrière". Les "collaboratrices" pas ou peu payées, qui ne travaillent que pour Jésus Christ se trouvent, à tout prendre, dans une situation moins ambiguë. Le temps que les théologiennes consacrent à déconstruire le discours officiel, encore et encore, serait peut-être mieux utilisé ailleurs. On me l'a beaucoup dit; il m'arrive de le croire. À ma dernière heure, regretterai-je les luttes sans fin (et sans lendemains?) que j'aurai menées et serai-je accablée par le spectacle de toutes les autres injustices que je n'aurai pas combattues? Je redoute la réponse qui, malgré moi, s'impose à moi.

Il est à espérer que toutes ces réflexions seront comme des trompettes qui feront tomber le mur de Jéricho de l'Église. M.D.

Comment aller plus loin? Que faire de neuf? Y.L.

Sommes-nous prêtes à faire le saut qualitatif dans "l'Ekklesia des femmes"? M.M.

Ne pourrait-on pas transformer des parties de cette thèse en fiches pédagogiques de "conscientisation", de transformation sur le terrain, d'accès à une nouvelle christologie et ecclésiologie?... R.M.

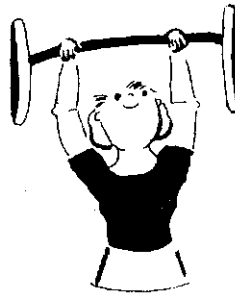
Pourquoi pas un "Toutes pour une" sur les théologiennes et/ou sur les femmes dans l'Église au Québec? M.D.

M.G.

L'autre Parole, depuis son origine, critique le sexisme de l'Église, dénonce les injustices, les difficultés, voire les souffrances qui en découlent. Voici donc prouvé scientifiquement qu'en dépit de l'implication des femmes dans l'Institution, à cause même de leur collaboration et de leur attachement, rien n'a changé fondamentalement, leur subordination semble "consacrée" pour l'éternité... L'espérance et les vœux pieux n'y pourront strictement rien.

Douleureux constat. L'étape de conscientisation est terminée. Pour nous. Et pour bien d'autres. Pourquoi reprendre le même discours *ad nauseam*? Faute d'imagination? Manque de courage? Si nous refusons de claquer la porte, et si nous refusons de nous incliner, de renoncer à nous-mêmes, chrétiennes et féministes, il nous faut nous concerter, nous solidariser et bâtir... En toute logique, ou nous acceptons de provoquer une ère nouvelle, ou nous acceptons la fin du voyage.

R.H.



relations

revue mensuelle d'analyse sociale, politique et religieuse

«Pour moi qui dois donner des cours en pastorale sociale, votre revue est certainement à l'honneur, non seulement dans ma bibliographie..., mais dans la préparation du contenu des cours, comme dans ma propre culture personnelle». (Lise Baroni)

«J'apprécie *Relations* et la prête souvent autour de moi. *Relations* m'est un outil précieux pour être en contact avec les questions de l'heure et d'ici». (Claire Doran)

un an (10 nos): 24,00\$ deux ans (20 nos): 43,50\$ à l'étranger (un an): 26,00\$

Nom:

Adresse: Code postal:

S'adresser à: *Relations*, a/s Hélène Desmarais, 25, rue Jarry Ouest, Montréal H2P 1S6; tél.: (514) 387-2541

L'INVISIBILITÉ DE L'APPROPRIATION DES FEMMES

Comment expliquer que la situation de domination des femmes dans l'Église se maintient ? Différentes analyses féministes ont permis de démontrer qu'un des obstacles importants à la transformation de la situation des femmes c'est le discours idéologique qui camoufle la réalité objective. Ainsi, on a longtemps confiné les femmes à des tâches domestiques, au soin des enfants tout en les appelant les «reines du foyer». Dans l'Église, les femmes n'ont pas l'impression d'être dominées par le clergé. Elles se dépensent plutôt sans compter pour le Christ. Elles répondent à un appel personnel de Jésus.

Mais le Christ veut-il que les femmes soient des subordonnées ? Est-ce la volonté de Jésus que les femmes soient exclues des responsabilités ecclésiales ?

Dans votre milieu est-ce que vous pouvez observer cette confusion entre la foi au Christ et le statut de subordonnée des femmes dans l'Église ? La foi en Jésus sert-elle à faire accepter une situation de domination ?

Cette question, en lien avec le texte de présentation de la thèse de Marie-Andrée Roy, a été posée aux membres de L'autre Parole. Voici les réponses reçues.

La question qui rallie mon attention est la suivante: La foi en Jésus sert-elle à faire accepter une situation de domination ?

Beaucoup de femmes sont sans doute non conscientes de l'idéologie dans laquelle elles baignent.

D'autres, plus conscientes, choisissent quand même de répondre à l'appel de Dieu en Jésus et dans l'Église.

Il faut dire que c'est un déchirement important que de vivre sa foi en prenant conscience qu'elle doit passer par la domination des clercs sur soi. C'est «souffrant». Toutes ne sont pas prêtes à choisir la marginalisation ou la séparation de ce qui, par ailleurs, répond à un besoin profond de vivre la relation à Dieu, l'engagement de foi, l'expérience spirituelle.

Les alternatives ne sont pas non plus très explorées, connues ou annoncées (quand elles existent).

La prise de conscience prend du temps à se faire et la «nouvelle Église» comme la «nouvelle Terre» ont quelque chose d'utopique...

Le problème de l'égalité/différence est aussi loin d'être réglé...

Louise Melançon - Myriam

Pourquoi laisse-t-on entendre que l'action des femmes est passablement invisible dans l'Église ? Est invisible ce qui échappe à la vue, dit le Petit Robert ! Et pourtant, les femmes ne sont-elles pas partout: dans les services paroissiaux, en animation liturgique, etc... ? Et, à un degré plus professionnel, n'occupent-elles pas des postes en théologie, en exégèse, en pastorale ? Qu'est-ce qui fait qu'on ne les voit guère, qu'on n'en parle pas ou si peu ?

Serait-ce qu'on ne veut pas les voir ? Ou est-ce attribuable au petit nombre de postes de direction autonomes qu'on leur offre d'assumer ? La faible rémunération rattachée au poste d'animatrice en pastorale scolaire au primaire ne fait-elle pas conclure au peu de sérieux qu'on accorde à la fonction exercée ? Assumer pareille tâche dans ces conditions n'est pas tellement stimulant pour la personne concernée.

En paroisse, de nombreuses agentes de pastorale vivent à peu près la même situation. Et que dire des femmes bénévoles ! Sans aucun doute, ces personnes s'impliquent généreusement malgré des conditions de travail pas toujours réconfortantes. Qu'en est-il de la situation du partenariat dans le quotidien des gens d'Église ?

Les fidèles ne donnent pas toujours leur approbation aux initiatives pastorales et liturgiques des femmes. Certaines résistances persistent et font mal. Mais les oppositions ne se jouent pas uniquement entre clercs et laïques... On oublie trop souvent que nombre de laïques, les femmes comprises, sont des pierres d'achoppement les uns pour les autres. L'Église communion est difficile à reconnaître dans ces comportements individualistes.

Pour faciliter l'accession des femmes aux rôles non traditionnels dans l'Église, comme dans la société, une longue et dure tâche d'éducation reste à réaliser: faire prendre conscience aux femmes aussi bien qu'aux hommes que les temps ont changé. Les personnes en poste peuvent influencer grandement ces changements de mentalité.

Aussi longtemps que la présence, le travail, la pensée, la parole et l'action des femmes ne seront pas reconnus à part entière dans l'Église et qu'elles n'aurent pas accès à des postes de décision, cette Église restera handicapée. Quel rayonnement peut avoir une lumière maintenue sous le boisseau ? L'action des femmes dans l'Église parviendra-t-elle à se faire en plein soleil ou est-elle irrémédiablement condamnée à demeurer dans le brouillard ?

Marie-T. Roy-Olivier - Myriam

Pour expliquer que la situation de domination des femmes se maintient dans l'Église institutionnelle, disons tout d'abord que la hiérarchie ecclésiastique a véhiculé que Dieu et la religion, c'est tout un, alors que ce sont deux réalités très différentes. Plusieurs femmes, endoctrinées par ces prétendues «vérités», ne se rendent pas compte de la confusion dans laquelle elles se trouvent.

Certaines femmes que je connais continuent de croire que Dieu les a créées pour s'occuper de leurs enfants et, comme elles aiment ce qu'elles font, elles généralisent et pensent que toutes les femmes ont la mission de rester à la maison.

Je connais même une femme, membre d'une communauté nouvelle, qui pense ainsi et se soumettrait volontiers à n'importe quelle exigence de la part des clercs. Elle est consciente qu'il y a du marchandage dans l'Église-institution et que ce marchandage se fait sur le dos des femmes mais je ne crois pas qu'elle puisse s'y opposer et ce, par soumission à la volonté de Dieu exprimée par la hiérarchie (du moins c'est ce qu'elle croit). Elle est consciente de sa situation mais elle n'ose pas s'opposer à la hiérarchie et à ce que prône celle-ci.

Elle est prête à donner du temps et à sacrifier même sa famille pour répondre aux demandes des membres de la hiérarchie qu'elle a appris à considérer comme des envoyés de Dieu mais elle en fait beaucoup moins pour des gens ordinaires qui ne portent pas de titres religieux.

Je ne crois pas que Dieu désire que les femmes soient subordonnées aux hommes. D'ailleurs, tout le contenu de la Bible ne relève-t-il pas uniquement d'auteurs masculins ! La Bible qu'on connaît ne peut donc être le seul point de référence pour déterminer que Jésus veut ou ne veut pas que les femmes partagent le pouvoir dans l'Église-institution.

Dieu étant Homme et Femme depuis toujours, les femmes tout autant que les hommes peuvent donc remplir des fonctions d'autorité.

Jésus dit bien que «la vérité vous rendra libres» mais l'Église-institution dit aux femmes: «Taisez-vous, écrasez-vous et détruisez votre potentiel à nous servir». Alors que Jésus prêche la libération, l'Église institutionnelle véhicule toujours l'écrasement des femmes. Quel fiasco !

Christine Blais - Sherbrooke

Les femmes qui se croient égales aux hommes dans l'Église à cause des fonctions qu'elles occupent - même si leur travail comporte des responsabilités, si des hommes travaillent sous leur direction ou si elles ont sur eux de l'influence - se leurrent. Et les hommes qui leur font croire qu'elles jouissent d'un statut d'égalité ou qu'elles participent au pouvoir les trompent. Le pouvoir réside dans les fonctions de «gouvernement et de sanctification» et elles sont réservées aux seuls clercs.

D'ailleurs les clercs veulent nous convaincre qu'eux-mêmes n'ont pas de pouvoir là où ils sont, sur les bons barreaux de l'échelle. Ils ne consentent à définir leurs ministères qu'en termes de service. Comment les femmes au bas en auraient-elles? Pour servir, elles servent! De marchepied, de courte échelle, de substitut aux barreaux manquants.

Qui peut dire si - au bout du compte - après avoir permis au système de durer un peu plus longtemps qu'il aurait pu le faire sans elles, elles auront contribué à l'appivoiser au point qu'il en arrive à se repenser et à se restructurer en profondeur? Miser sur cette carte-là, c'est sans doute un pari légitime pour certaines, mais il ne saurait constituer une stratégie unique ou globale.

Marie Gratton - Myriam



PROCLAMATION SELON MONIQUE¹

*Et je vis l'Église nouvelle
qui était parmi nous;
elle irradiait
des mille énergies
de sa force sororale et fraterne,
au milieu des labeurs quotidiens
et de la quête de justice dans les conflits
aux niveaux régional, national et international.*

*Elle avait enfin réussi
la traversée
des eaux tumultueuses
de la domination patriarcale.
Un passage s'était ouvert
où les femmes avaient pu s'engager
pour vivre librement et pleinement
leur dignité d'enfants de Dieu.*

*La créativité est devenue la manne habituelle
qui permet l'accomplissement
de nouveaux rites, de symboles revitalisés.
Les femmes comme les hommes
partagent les mêmes responsabilités,
trouvent leur joie et une grande motivation
à travailler ensemble,
sans rivalité et avec enthousiasme.*

*Sont disparues la peur des timides,
les craintes inconsidérées des misogynies,
les larmes de déceptions des femmes.
«L'ancien monde s'en est allé»,
la Révélation s'affirme dans toute sa vigueur,
manifeste la grandeur
des femmes et des hommes
créés à l'image de Dieu.*

*C'est un temps nouveau qui surgit,
comme un printemps bourgeonnant, fleurissant,
plein d'odeurs de verdure fraîche,
et des rires des enfants.
Ces paroles doivent s'écrire,
car elles sont porteuses de vérité et de vie;
elles montrent à l'univers
que l'incarnation a été accomplie.*

Monique Dumais - Rimouski

¹ Je me suis laissée porter par le texte de l'Apocalypse de Jean, ch. 21: La Jérusalem céleste.

DÉVOUÉE TERRE

Rigoberta Menchu, prix Nobel de la Paix

J'ai passé la frontière mon amour
 j'ignore quand je reviendrai.
 Ce sera peut-être à l'été,
 quand mamie lune papa soleil
 se salueront encore une fois
 fêtés par les étoiles
 à l'aube si brillante.
 Ils annonceront les premières pluies,
 et bourgeonneront les courges
 qu'avait semées Victor
 l'après-midi
 où les soldats l'ont fusillé;
 fleuriront les pêchers
 et fleuriront nos champs.
 Nous sèmerons tant de maïs
 pour tous enfants de notre terre
 les essaims d'abeilles reviendront
 qui s'étaient enfuis de terreur
 devant tant de massacres.
 Et à nouveau les mains calleuses
 tourneront jarres neuves
 pour récolter le miel nouveau.

J'ai passé la frontière,
 abîmée de tristesse
 avec toute la douleur
 de l'aube pluvieuse et obscure
 qui déborde mon existence.
 Pleure le carcajou
 et pleure le singe hurleur,
 coyotes et moineaux se taisent,
 escargots et mollusques
 voudraient parler.
 La terre mère est en deuil,
 tout imprégnée de sang.
 Elle pleure nuit et jour
 de sa tristesse accumulée.
 Lui manquerait-il la berceuse
 du son des pioches et des machettes
 et aussi la berceuse
 des pierres à moudre ?
 S'inquiéterait-elle au matin
 de ne pas entendre les chants
 ni les rires de tous ses enfants
 glorieux ?

J'ai passé la frontière
 pleine de ma dignité.
 Mon sac rempli des choses
 de ma terre pluvieuse,
 j'emporte les souvenirs millénaires
 du vieux Patrocino
 et les sandales qui m'ont vu naître,
 et les effluves du printemps
 et le parfum des mousses,
 les caresses du maïs,
 et les cors glorieux
 de mon enfance pieds nus.
 J'ai aussi mon güipil
 coloré pour la fête
 de mon retour.
 Je traîne aussi mes os
 et ce qu'il reste de maïs
 parce que oui, quoi qu'il advienne
 je remettrai mon sac
 où il est à sa place.

J'ai passé la frontière
 mon amour
 Je rentrerai demain
 quand maman, torturée,
 tissera de nouveau
 un güipil magnifique,
 que papa, brûlé vif,
 levé encore à l'aube,
 saluera le soleil
 des quatre coins de la maison.
 Alors, il y aura
 à boire pour tout le monde,
 et l'encens brûlera
 et le rire des enfants
 et marimbas sonores,
 la lumière inondera
 tous les champs de clarté
 et toutes les rivières
 pour aller au matin
 rincer le nixtamal.
 S'allumeront les torches
 afin d'illuminer
 les sentiers, les ravins
 les pierres et tous les champs.

ÇA BOUGE À MATANE

Monique Massé, Sylvie Langlois - Matane

Les concessions au langage inclusif sont si faibles qu'elles sont loin des transformations déjà réalisées à la base, dans nos milieux communautaires.

C'est ainsi que nous résumions, en octobre 1992, le contenu d'un colloque sur le langage inclusif organisé par l'Office national de liturgie au nom des évêques du Canada. Cette réaction paraît bien légitime si on évoque le chemin parcouru par des femmes de Matane, depuis le 8 mars 1990.

Lors du cinquième anniversaire du droit de vote des femmes, alors que tout le monde se mobilise pour la super fête, Monique et moi prenons soudainement conscience qu'à Matane, le féminisme est assez actif... sauf en Église. Aucune prise de parole, aucun écrit, aucune action n'est entreprise pour informer la population de ce qui se passe dans ce secteur majoritairement occupé par des femmes. Après avoir effectué, chacune de notre côté, une réflexion à saveur féministe, nous constatons avec bonheur que nous sommes mûres pour entreprendre ensemble un projet concret.

D'un commun accord, nous optons pour une sensibilisation du milieu au langage inclusif. Les membres des comités de liturgie de notre zone semblent ignorer cette question et nous estimons qu'il est urgent d'en parler. C'est alors que nous concevons une pochette d'outils de réflexion et d'action sur le langage inclusif, qui occupera agréablement plusieurs heures de nos loisirs. De généreux dons permettront de faire imprimer une centaine de ces pochettes. Par la suite, nous rencontrons les membres des comités de liturgie qui le désirent, pour les familiariser à cette nouvelle réalité.

Leur accueil est mitigé, empreint à la fois de politesse et d'intérêt. Paradoxalement, certains entretiens qui nous avaient paru plutôt froids donnent de bons résultats alors que d'autres, où l'atmosphère était franchement détendue, produisent moins de fruits. Malgré certaines résistances dues à la peur du changement et à la crainte de bousculer la Tradition, certaines personnes osent, avec beaucoup d'enthousiasme et de sérénité, utiliser un langage non sexiste dans les Célébrations.

Avec le recul, le bilan nous paraît positif. L'audace, la créativité, le souci d'équité envers les femmes l'ont emporté sur des positions rétrogrades du droit canon.

Toutefois une question demeure entière: comment comprendre la lenteur de l'Office national de liturgie à mettre en oeuvre ce nouveau langage approuvé par l'ensemble des évêques canadiens?

DOSSIER SUR L'ORDINATION DES FEMMES

En décembre 1992, un événement particulier faisait la «une» des journaux: l'Église anglicane optait pour l'ordination des femmes. La réaction des autorités romaines ne se fit pas attendre, qualifiant ce geste d'irresponsable et le considérant comme un obstacle majeur à la poursuite du dialogue oecuménique déjà amorcé.

Le collectif L'autre Parole, qui a toujours milité pour une Église communion, a voulu réagir à cet événement en consacrant quelques pages de sa revue à la constitution d'un dossier sur la question.

L'Église anglicane se prononce pour l'ordination des femmes

La question de l'ordination des femmes déchire l'Église anglicane depuis des années. Le vote, acquis au cours d'un synode, est l'événement le plus important de son histoire depuis le schisme de 1534.

Avant le scrutin, les délégués avaient observé une minute de silence pour demander à Dieu de les guider. Le vote a été accueilli par une explosion de joie devant la *Church House* où se tenait le synode.

D'après *Reuter*,
Le Devoir, 12 nov. 1992.

L'Église d'Angleterre dit oui à l'ordination des femmes

Dans toute la Communion anglicane, plusieurs des vingt-sept Églises nationales autonomes (...) ordonnent pourtant des femmes à la prêtrise depuis une quinzaine d'années. Au Canada, il y a déjà environ deux cents femmes-prêtres anglicanes. Et il y en a huit ou neuf dans le diocèse anglican de Montréal.

Aux États-Unis, on compte même aujourd'hui trois femmes-évêques.

L'importance majeure de la décision prise à Londres tient au fait que l'Église d'Angleterre occupe un rang particulier parmi toutes les Églises de la Communion anglicane. (...) Elle est l'Église de la «mère-patrie» de la foi anglicane.

L'Église d'Angleterre a également à sa tête l'archevêque de Cantorbery qui, sans être l'équivalent d'un pape et bien qu'il n'exerce sur les autres Églises anglicanes et leurs évêques aucune autorité législative ou magistérielle, est considéré comme le *primus inter pares* (premier entre ses pairs), le rassembleur et le symbole d'unité de la Communion anglicane...

L'ordination des femmes a reçu un puissant appui de l'archevêque de Cantorbery, le très révérend George Carey, qui avait appelé les ecclésiastiques à «prendre le risque de la foi» en se portant à la défense de la prêtrise pour les femmes: «L'ordination des femmes ne change pas un mot dans les croyances, les Écritures ou la foi de notre Église», avait-il déclaré.

La révérende Joan Shanks, vicaire à la cathédrale *Christ Church* de Montréal, a indiqué que l'approbation de la prêtrise pour les femmes en Angleterre lui apparaît comme «un grand pas dans la bonne direction».

Jules Béliveau,
La Presse, 12 nov. 1992.

Les dames de chœur

L'Église d'Angleterre va ordonner prêtres quelque 1300 femmes, au nom de la modernité, à la fureur des traditionalistes anglicans et au grand dam du Vatican.

...Comme Ulla Monberg, quelque 1300 femmes diacres attendent ainsi, outre-Manche, leur ordination sacerdotale depuis que, le 11 novembre, le synode de l'Église d'Angleterre a pris cette décision quasi révolutionnaire au nom de la modernité. «Nous risquons de ne pas être entendus si les femmes exercent leur autorité dans chaque domaine de la vie sociale, à l'exclusion de la prêtrise» de dire George Carey, archevêque de Cantorbery,

Au soir d'une journée de laborieux débats, 75% des évêques, 70,4% du clergé, 67,3% des laïcs se prononcèrent en faveur de l'audacieux projet.

Pour que cette réforme soit ratifiée, il était nécessaire que la majorité des 2/3 fût réunie dans chacun des collèges (évêques, clergé et laïcs).

Depuis 1987, 1300 femmes diacres sont autorisées à baptiser, à marier, à enterrer, mais non à célébrer l'Eucharistie ni à entendre la confession.

«L'ordination des femmes n'est pas possible» précise le nouveau catéchisme de l'Église catholique. Elle réfute l'argument selon lequel si Jésus n'avait pas choisi de femme parmi ses douze apôtres, c'était seulement en raison de l'environnement culturel de l'époque. Pour le Saint-Siège, la décision de l'Église anglicane constitue «un grave obstacle à l'ensemble du processus de réconciliation avec l'Église catholique en ce sens que «le problème de l'admission des femmes au sacerdoce touche à la nature même du sacrement».

L'Express, Reportage - Religion, 27 nov. 1992.

Éditorial

- Merci à l'Église d'Angleterre de s'être prononcée en faveur de l'ordination des femmes
- Merci à cette Église d'avoir rejoint les églises-soeurs déjà engagées en cette voie
- Merci d'avoir eu la patience des maturations et le courage de faire advenir la conviction qui s'y est enracinée
- Merci d'avoir étayé sa foi en l'Esprit Saint sur la pratique de la démocratie
- Merci d'avoir pris le risque de la foi pour «construire une Église crédible» en des temps difficiles pour ce monde
- Merci d'avoir cru en l'égalité des sexes et d'avoir brisé la fatalité des discriminations
- Merci de croire que la Communion d'aujourd'hui s'appuie sur la Communion d'hier et n'a pas à désespérer de la Communion de demain
- Merci de porter témoignage...
un synode est bien un chemin ouvert pour une Église
une assemblée peut être une actualité et un événement
un débat d'Église n'a pas à craindre le direct de la radio et de la télévision
- Merci d'être une Église qui prévoit l'indemnisation financière de ceux qui la quitteraient «pour raisons morales»
- Merci de croire que l'Oecuménisme ne se fera pas au rabais et encore moins sans l'active et pleine responsabilité des femmes
- Merci Église-soeur, d'être, «à la face des nations», promesse pour les femmes et les hommes des autres Églises.

Douze mercis... mille mercis !

Jean Pierre Leconte
Femmes et Hommes dans l'Église, no 52,
Paris, déc. 1992.

Déclaration

Les groupes «Femmes et Hommes dans l'Église» et «Droits et Libertés dans les Églises» se réjouissent de la décision prise par l'Église anglicane d'Angleterre, d'ordonner des femmes prêtres... Cette reconnaissance des droits égaux des chrétiens et des chrétiennes interpelle l'Église catholique qui continue à perdre sa crédibilité par le maintien d'une discrimination fondée sur le sexe et d'une tradition marquée par la culture patriarcale aujourd'hui dépassée...

Femmes et Hommes dans l'Église, no 52,
Paris, le 12 nov. 1992.

Télégramme

Le groupe «Femmes et Hommes dans l'Église» félicite Monseigneur Carey pour la décision prise mercredi d'ordonner des Femmes Prêtres, et tient à l'assurer de son soutien.

«Cet événement est pour nous source de joie et d'espérance.

Merci d'ouvrir ainsi la voie à des perspectives d'avenir pour les Églises chrétiennes.»

Femmes et Hommes dans l'Église, no 52.

Bravo les anglicans!

A l'heure où des femmes sont ingénieur, médecin, député ou chef d'État, nos amis Anglicans viennent d'admettre, après les Luthériens et les Calvinistes, l'ordination des femmes à la prêtrise. C'est reconnaître qu'il s'agit là d'un problème culturel et faire droit à une exigence de vérité et de fraternité.

Que signifie le refus que continue d'y opposer notre Église catholique dans la hiérarchie quasi unanime? On s'y réfère à la tradition des Orthodoxes; mais que ne l'imite-t-on alors en revenant à sa haute tradition de prêtres mariés ?

J'ose espérer qu'il ne s'agit là que de combats d'arrière-garde comme on en a connu pour le latin de nos liturgies. Là aussi les Églises issues de la Réforme nous avaient précédés. Alors n'attendons pas 400 ans pour en convenir. Et surtout, derrière les prétextes invoqués, je me demande s'il s'agit d'inertie, de manque d'imagination, d'aveuglement inconscient ou de vieux mâles qui défendent les privilèges sexistes d'un autre âge ?

Paul Abela, Paris,
Femmes et Hommes dans l'Église, no 52.

Non pas la subordination mais l'ordination

Marie Jepsen, le premier évêque féminin

...Les hommes d'Église sont habitués aux difficultés. Depuis l'avènement de Jean-Paul II, c'est surtout le Vatican qui a gelé les relations œcuméniques et le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a provoqué des remous il y a quelque temps en invitant les Églises non catholiques à reconnaître la permanence de la primauté du pape. L'ordination des femmes est une pomme de discorde qui ne joue qu'un rôle secondaire. Les critiques du Vatican ignorent la

réalité car, même parmi les catholiques, il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas l'attitude de leur Église à l'égard des femmes ravalées au rang de fidèles de seconde classe.

...Les structures patriarcales et les tendances anti-féministes qui se sont établies au sein de l'Église vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère correspondent à l'ordre de l'époque.

...Le dernier argument des partisans du statu quo: la crainte d'une scission de l'Église. On oublie toutefois qu'un nombre croissant de femmes qui s'engagent dans le domaine religieux tournent le dos à l'Église. Celle-ci risque de perdre ses fondements et de tomber dans l'insignifiance si elle ne lutte pas contre son immobilisme.

*Elmar zur Bonsen, Allemagne,
Femmes et Hommes dans l'Église, no 52.*

Une décision historique pour les femmes

... Les médias ont beaucoup parlé des prêtres anglicans qui, scandalisés par une décision dont ils ne reconnaissent pas les fondements théologiques, passent à l'Église catholique romaine et y sont admis au sacerdoce, bien qu'ils soient mariés. Quoique relativement rares, ces cas sont un signe important de la résistance réelle au changement et de l'enracinement du refus des femmes prêtres. Il existe également un phénomène moins connu mais aussi parlant: celui du passage d'un certain nombre de femmes catholiques romaines à l'Église anglicane pour y être admissibles aux ordres. Ces passages, qui permettent de mener à leur terme des vocations discernées avec soin, sont de leur côté un signe de la profondeur de cette aspiration des femmes vers la pleine participation à la mission de l'Église.

*Carolyn Sharp,
Relations, janv.-fév.1993.*

Femmes prêtres - La fin d'un modèle ?

Des prêtres au féminin? L'Église d'Angleterre vient de dire oui. L'Église catholique s'y refuse toujours au nom du respect d'une certaine tradition... «Tradition» bien commode puisque ce débat n'a jamais véritablement eu lieu.

...Les mêmes résistances sont à l'oeuvre au sein de la relation cleric/laïc. La rapidité des réactions de l'Église catholique à la décision de l'Église anglicane, leur aspect de condamnation et de menace ("Une telle décision est un nouvel et grave obstacle à la réconciliation des Églises"), font davantage penser aux réactions de

défense d'un corps clérical et masculin craignant pour son pouvoir et son identité qu'à l'aptitude à discerner l'Esprit à l'oeuvre dans une Église soeur.

...Dans ses réactions, l'Église catholique s'érige en norme et se permet de juger la décision des anglicans, sans respecter, non seulement leur autonomie, mais encore le sérieux qui a présidé à cette décision.

...Les véritables enjeux sont cependant à prendre en compte. Ils ne résident pas dans le confort d'une institution ni dans la tranquillité des identités, mais bien dans les besoins réels et les sensibilités actuelles des communautés chrétiennes qu'on ne peut se permettre de négliger indéfiniment.

Alice Gombault,
Théologienne, déléguée générale de
«Femmes et hommes dans l'Église».
Témoignage chrétien, 12 déc. 1992.

Les femmes et l'appel de Dieu

...La hiérarchie catholique estime qu'un homme aspirant à la prêtrise répond à un appel de Dieu. Je pense que des femmes peuvent recevoir le même appel et je ne vois pas ce qui peut nous permettre de le contester.

Paul Brissot,
St-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône),
Témoignage chrétien, 12 déc. 1992.

L'ordination des femmes ?

«Il n'y a pas de difficulté de principe. Je ne pourrais pas cautionner l'idée que le refus du sacerdoce des femmes est un problème dogmatique, même si la tradition n'est pas de ce côté-là. Quant à la symbolique du Christ homme, la difficulté peut être surmontée. Le Christ de la résurrection transcende les sexes. La question de l'ordination des femmes est une question ouverte. Ce n'est pas moi qui trancherai, mais on ne peut pas la fermer et dire que c'est impensable.»

Opinion du père *Gustave Martelet,*
spécialiste de la théologie du sacerdoce,
Témoignage chrétien, 12 déc. 1992.



Des ministères tout terrain

Contrairement à l'Église catholique, l'ordination ne relève pas, dans les Églises protestantes, d'un sacrement.

...Diversité, collégialité et complémentarité des ministères, telles sont les caractéristiques des ministères dans l'Écclésiologie protestante. Celle-ci apparaît ainsi comme seconde - et non secondaire - par rapport à la confession de la foi et au témoignage évangélique. La «*succession apostolique*» est en effet conçue par les Réformateurs et leurs héritiers comme la transmission de la foi d'une génération à l'autre; la chaîne juridique des évêques est sans doute estimable, mais non indispensable.

On rappellera, enfin, que dans le protestantisme il n'y a pas de dogmes au sens de définitions permanentes, mais des confessions de foi en situation et en continuité avec la foi de l'Église ancienne. Ce que d'autres appellent droit canon n'est chez nous que discipline ecclésiastique: révisable, adaptable, non en fonction de l'air du temps, mais selon ce que nous semblent être les besoins de la pastorale.

Michel Leplay,
Pasteur, directeur de l'hebdomadaire *Réforme*
Témoignage chrétien, 12 déc.1992.

Pourquoi les anglicans sont pour ?

«...Parce que l'humanité du Christ grand-prêtre comprend l'homme et la femme, il sensuit que le sacerdoce ministériel devrait être ouvert aujourd'hui aux femmes de manière à représenter plus parfaitement le suprême sacerdoce complet du Christ», écrivait en 1986 l'archevêque de Cantorbéry, Robert Runcie, dans une lettre au cardinal Willebrands. La Bible affirme bien qu'hommes et femmes sont «*icône de Dieu*», comme le Christ. Aussi «*le prêtre qui le représente, estime Christopher Hill, peut, semble-t-il, être homme ou femme.*»

Serge Lafitte,
Témoignage chrétien, 12 déc.1992.

La peur du féminin

Entretien avec Gérard Séverin, psychanalyste

D'où vient le refus de l'Église catholique d'autoriser l'accès des femmes à la prêtrise ?

L'Église catholique, dans sa Tradition, a toujours persécuté le sexe et son plaisir. Les personnes qu'elle nous désigne comme modèles sont des vierges, des veuves, des religieux; c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de vie sexuelle. Introduire la

femme, c'est faire intervenir la différence et réintroduire le sexuel alors qu'on n'a cessé de vouloir l'évincer car, pour garder le pouvoir, il faut garder la maîtrise de ce qui donne à jouir: l'argent ou le sexe. C'est pourquoi l'Église a beaucoup traité du sexe alors que l'Évangile en parle peu et nettement moins que de l'argent qui peut être un «seigneur».

Cette réglementation du sexe, cet interdit de la jouissance par les hommes a un objectif inconscient: conserver le pouvoir. Cette préoccupation pour la vie sexuelle des autres est devenue d'autant plus forte qu'ils y ont «renoncé». De fait, il est très narcissisant de se présenter comme un modèle à imiter. C'est, fondamentalement, une affaire de pouvoir et de narcissisme.

Sauf que, pour l'Église catholique, seul un homme peut manifester ce qu'elle a de sacré...

Alors que le Christ est venu désacraliser: avec lui, il n'y a plus de prêtres. Les apôtres et les disciples peuvent faire des miracles, remettre les péchés, mais ils ne sont pas prêtres. C'est une création de l'Église, pour organiser la vie des communautés avec cette fin du monde qui n'arrivait pas.

Propos recueillis par *Serge Lafitte*,
Témoignage chrétien, 12 déc. 1992.

Quelle est cette ombre sur l'Église ?

...L'offrande du sacrifice du corps et du sang du Christ n'a rien à voir avec des différences de sexe. L'âme qui anime le corps de l'homme ne diffère en rien de celle qui anime le corps de la femme. Que vient faire en ces temps modernes «ce particularisme de sexe» tellement fustigé par Marguerite Yourcenar, première dame à conquérir un siège à l'Académie française ?

Admettre les femmes au sein de la hiérarchie actuelle de l'Église répondrait aux couleurs d'une époque où les tâches perdent peu à peu de leur spécificité reliée à un sexe précis.

Dans un foyer bien assorti, l'homme et la femme n'usent-ils pas à tour de rôle de leur influence attachée à leur vocation maternelle ou paternelle ?

L'histoire appelle toujours aux changements, aux transformations. L'évolution est à ce prix. L'acceptation de la femme au sacerdoce ministériel ouvrirait sûrement de nouvelles avenues à une Église accusée à juste titre «d'immobilisme, de rigidité».

Christiane Éthier,
La Presse, 27 déc. 1992.

Ordination des femmes: l'Église catholique démontre son machisme

Interprétations archaïques et désuètes.

Ce que je veux montrer ici c'est que l'Église catholique romaine, prétendant ainsi rester par une position des plus orthodoxes fidèle à des dogmes et à des croyances établies, cache une vérité, un machisme viscéral en se retranchant derrière des interprétations jugées par plusieurs exégètes modernes comme archaïques et désuètes. Mentionnons que pour certains de ces spécialistes, les diverses interprétations de la Bible qui ont eu cours dans l'histoire de l'Église chrétienne depuis environ le 4^e siècle ont été souvent mises de l'avant et utilisées par l'Église dans le but condamnable d'asseoir un pouvoir terrestre politique.

Pierre Desjardins,
La Presse, Montréal, 10 janv. 1993.

Rien de nouveau sous le soleil

Chaque fois que la question du sacerdoce des femmes a été soulevée, le pouvoir ecclésiastique a toujours mis de l'avant cet argument massue qui veut qu'une telle initiative soit susceptible de nuire au rapprochement des Églises... Cette argumentation fait cependant bon marché du caractère audacieux de la prédication du Christ de même que de l'incontournable exigence d'équité qui la sous-tend.

Pierre Gravel, Montréal,
La Presse, 29 nov. 1992.

Jean-Paul II et les femmes

Rappel des principes versus adaptation au réel: le débat n'est pas nouveau. Mais l'Église de Jean-Paul II apparaît ici, une fois de plus, dans le rôle suranné du père fouettard rigide et intransigeant qui a du mal à conserver le lien avec ses ouailles et la vie réelle. Tandis qu'à Londres, pendant ce temps, on fait preuve au contraire de vision, de souplesse et d'ouverture.



François Brousseau,
Le Devoir, 13 nov. 1992.

L'Église recroquevillée

Il nous apparaît inadmissible que l'Église de Rome ne se laisse pas au moins interpellé par les motifs théologiques qui ont présidé à cette décision. Par ce refus, ne se trouve-t-elle pas à pratiquer ce qu'elle-même juge comme un obstacle au dialogue ? En effet, dans un document catholique récent sur «Les réflexions et orientations concernant le dialogue inter-religieux et l'annonce de l'Évangile», les auteurs signalent que «la résistance, le manque d'ouverture qui conduisent à une attitude défensive, voire à l'agressivité» représentent une difficulté majeure pour l'établissement du dialogue. N'est-ce pas plutôt cette attitude de fermeture qui retarde le processus de réconciliation entre les Églises plutôt que l'admission des femmes au sacerdoce ministériel ? De là à faire porter aux femmes l'odieux d'entraver le processus de réconciliation et d'unité entre les Églises, il n'y a qu'un pas.

La non-évolution de pensée et le durcissement romains face à cette question ne peuvent qu'étonner.

De plus en plus de théologiens et d'exégètes catholiques s'accordent pour dire que l'on ne peut tirer du choix de Jésus des raisons déterminantes pour défendre une position ou l'autre en cette matière. Or, comment prétendre prôner l'égalité et l'unité au nom de l'Évangile du Christ tout en continuant d'exercer une discrimination à l'endroit des femmes sur la base de leur appartenance sexuelle?

...des femmes catholiques se sentent aussi appelées au ministère presbytéral. Accepter l'évidence de ces appels c'est s'inscrire dans le mouvement d'une tradition vivante qui se doit d'être à l'écoute des signes des temps et fidèle à la mission évangélique..

Seule la mission évangélique doit constituer la référence première pour le renouvellement de la théologie des ministères. Or, comment accepterait-on de procéder à ce renouvellement sans la participation active des chrétiennes et des chrétiens? Cette participation impliquera évidemment que le pouvoir de décision dans l'Église devra s'exercer en fonction de la responsabilité de la Mission et, de ce fait, ne plus se retrouver exclusivement entre les mains du clergé.

*Pierrette Daviau, Micheline Laguë,
Réseau Femmes et Ministères, Ottawa,
Le Devoir, 20 nov. 1992.*

SAVIEZ-VOUS QUE...

...Francine Pelletier qui fut de l'équipe de *La vie en rose* a été aussi, un temps, columniste invitée au journal *La Presse*. On pouvait lire ses analyses politiques dans l'édition du samedi. Des coupures budgétaires seraient venues à bout de «collaborations spéciales» dont la sienne. Quel dommage! On retrouve maintenant Mme Pelletier dans *Le Devoir*, une fois la semaine.

...La communauté féminine et le Québec tout entier sont en deuil. Simone Monet-Chartrand est décédée le 20 janvier dernier. Le jour de son 73^e anniversaire, en novembre dernier, elle lançait le quatrième et dernier tome de son autobiographie, *Ma vie comme rivière*.

...Le C.S.F. a publié une série de 16 portraits régionaux sur les caractéristiques socio-économiques des femmes. Trois principales dimensions sont présentées: la démographie, la scolarité et l'économie. Pour information: (514) 873-8384.

...Le dernier ouvrage de Marilyn French, *La guerre contre les femmes*, a été mal accueilli par certaines. Sonia Sarfati, auteure d'une «collaboration spéciale», non touchée par les coupures budgétaires (!) de *La Presse*, en dit tout le mal possible: «Près de 300 pages d'atrocités, de statistiques et d'opinions contestables concernant la domination que les hommes exercent sur les femmes... Une autopsie qui fera en rien avancer la cause féministe et qui hérissera encore davantage...»

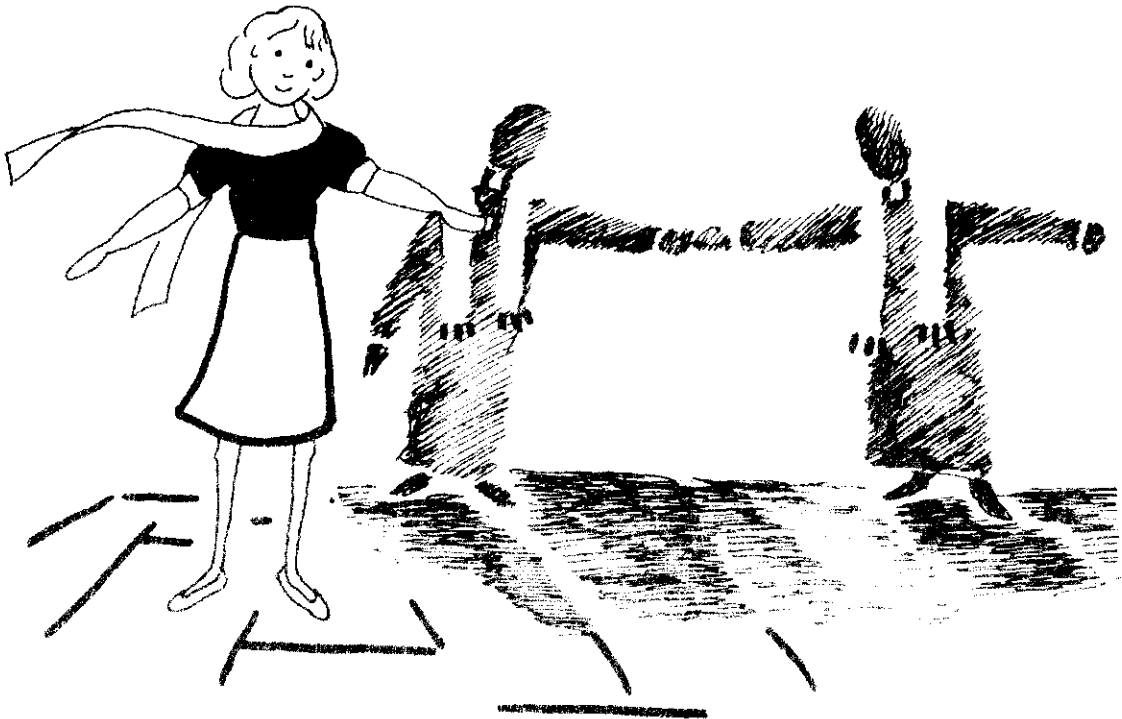
...Le cinquantenaire de l'ONU sera célébré en 1995. En novembre dernier, le secrétaire général, Boutros-Ghali, s'engageait à recruter davantage de femmes à des postes de responsabilité au sein de l'Organisation de manière à tendre vers le 50/50. Celui de l'équité.

...Un groupe de femmes venant d'horizons religieux divers et fréquentant l'Université Concordia se réunit depuis un an. Il tente de mettre au point une liturgie et des rituels religieux qui ont du sens pour les femmes. Certaines d'entre elles étaient présentes au regroupement oecuménique de juin dernier, "Oser la liberté". *The Gazette* (22 déc.1992) mentionne les noms de Daryl Lyn Rose et de Nancy Nydegger. Salut !

...Une Italienne qui avait refusé d'avorter, connaissant les dangers qu'elle courait -elle est décédée d'ailleurs des suites de son accouchement- sera béatifiée! L'affaire s'est passée en 1962. L'Église catholique romaine plaide la cause en béatification de Gianna Beratta Molla, pédiatre milanaise, morte il y a 30 ans. (*Le Journal de Québec*, 22 déc. 1992)

...Le Fonds pour la construction d'un monument dédié aux femmes sollicite des dons pour faire construire, dans le Parc Minto à Ottawa, un monument qui rendra hommage aux femmes victimes d'agression et à celles qui sont mortes à cause de la violence. Pour information: (613) 729-8980.

Agathe Lafortune - Vasthi



Le bulletin **L'autre parole** est la publication du Collectif du même nom.
 Comité de rédaction: *Lise Campeau, Denise Couture, Agathe Lafortune,*
Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier

Abonnements: *Réjeanne Martin.*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy.*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Adresse: C.P. 393, succ. C
 Montréal, QC
 H2L 4K3

| | | |
|----------------------|---------------|-------------|
| Abonnement régulier: | 1 an (4 nos) | = 10,00\$ |
| | 2 ans (8 nos) | = 18,00\$ |
| de soutien | | = illimité! |
| outré-mer | 1 an | = 12,00\$ |
| | 2 ans | = 20,00\$ |
| | à l'unité | = 2,50\$ |

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.
 Port de retour garanti.